

A la hausse il avait monté ses batteries,  
Trop ferme, il ne sut pas à temps virer de bord,  
Quand novembre écrasa l'Orléans et le Nord ;  
Et l'on dit que N..., trop constant à la baisse,  
Renonce à radouber les trous faits à sa caisse.

C'est qu'il ne suffit pas, pour empocher de l'or,  
De vendre ou d'acheter ; il faut savoir encor  
Parfois se contenter d'un mince bénéfice,  
De la perte à propos avaler le calice,  
Toujours, même en gagnant, craindre de s'enfourner  
Dans un bourbier sans fond, savoir se retourner  
Et, d'un pied ferme, à temps s'arrêter sur la pente ;

Car, une fois menés par cette fièvre ardente,  
Sans chercher les profits de *Béquin* ou *Guillou*,  
Des milliers d'étourneaux se sont cassés le cou.

Hélas ! que j'en ai vu tomber dans la débîne !  
L'un voulait seulement, sur une taille fine,  
Jeter un schall Grillet : le chemin d'Orléans  
Lui mangeait, en deux mois, cinquante mille francs.  
L'autre aimait trop le bal (le bal du Colisée),  
La tulipe orangeuse et la valse embrasée,  
Les piquants débardeurs, les soupers chez Victor,